

## Dites le avec des fleurs : Cahors doit cultiver son jardin, le fêter, y associer son vin

Voltaire avait bien raison, cultiver son jardin c'est selon la définition du « Petit Robert » : « travailler sans perdre de temps à des spéculations », c'est aller de l'avant, apporter sa pierre, pas démanteler. Ainsi, je n'aurais pas à jeter la moindre pierre dans le jardin municipal. Oui faire des économies c'est bien, pas des économies de bouts de chandelles mais surtout faire de l'Économie : le "tourisme de cueillette" est coûteux pour un territoire (mal vu à juste titre par les Lotois qui le paient), mais à l'inverse l'économie touristique peut leur rapporter gros. Cela passe au début par de l'investissement ; et là, "en vert" et contre tous ceux qui se croient seuls détenteurs de la vérité et champions de la bonne gestion, l'essentiel est fait, si l'on en croit Paul Dubrule (un expert de l'économie touristique passé de la présidence de Maison de la France à celle du Conseil Supérieur de l'Oenotourisme) auteur en 2007 d'un rapport. Il cite « l'exemple de Cahors qui s'appuie sur la notoriété acquise par le patrimoine urbain et l'opération les "jardins secrets" ayant permis l'obtention en 2003 du prix spécial de la mise en valeur du patrimoine pour lancer un concours "Cahors-vignoble jardin", incitant les touristes à parcourir le vignoble à la découverte des vins, des paysages et du patrimoine ». Une carte d'identité aujourd'hui reconnue et porteuse (et un investissement) qu'il serait contre-productif de mettre au placard avec les jardiniers sous de mauvais prétextes à trois sous, pour quatre sous d'« économie », même et qu'importe si cette opération avait été lancée par le diable en personne (ou par son représentant élu en 2001) sur une formidable idée de P.Charroy. Qu'il ne soit plus en effet question d'argent entre nous quand on est prêt à mettre 250000€ pour Cahors-plage, une autre bonne idée (mais pas à ce prix, celui de plusieurs saisons de fleurissement) qui devait suivre la 1<sup>ère</sup> tranche de travaux des berges engagés en 2002. Qu'il ne soit plus question de sectarisme politicien: un projet ne devrait pas être saboté (ou à l'inverse promu) selon l'étiquette de son créateur ; il est bon ou mauvais, point. Et ce qui est bon pour Cahors c'est conforter son image, répondre à l'imaginaire et à l'attente de ceux ne font aujourd'hui que passer, qui resteraient bien plus longtemps et contribueraient à la richesse de la ville, si l'on associait mieux vin (Cahors =vin), patrimoine (ville d'art et d'histoire), paysages naturels et produits du terroir (agricoles, et...cosmétiques !), événements culturels, sportifs et festifs, musée, écomusée et jardins. Au nom de la cohérence, cultivons tous nos jardins, jardins de curé ou de Saint Jacques, jardins familiaux ou bourgeois, vignes, jardins moyenâgeux ou romains... et jetons nos amphithéâtres entre ces jardins et notre culture, nos ponts entre eux et notre patrimoine.



**Michel Roumégoux** et lot@venir